

POLY —

JE VIVRAI POUR TOI
Calypso Mahieu

Introduction	02
Note d'intention	03
Visuels de la série	04
Scenographie	05
Biographie	08
Revue de presse	09
Contacts	17

Selon des études, en 2065, Facebook deviendra un cimetière digital dont le nombre de morts excédera celui des vivants.

“Je vivrai pour toi” explore ces profils fantômes de personnes disparues continuant à être taguées, pokées et notifiées. Semblables à des mausolées digitaux, ces comptes sans destinataire semblent devenir des espaces de recueillement et de communication avec l’outre-monde où l’on y partage souvenirs, images et épitaphes.

Le web, comme une allégorie de l’Au-delà, ne peut être touché, ni matérialisé. C’est un espace illimité, rendant immortel tout un chacun.

J’ai appris récemment le décès d’«Amande». Suite à cette annonce tragique, je me suis rendue sur son compte Facebook ; comme si cette page, sorte d’avatar, allait m’en apprendre plus sur sa disparition.

Selon de récentes études, en 2065, Facebook deviendra un cimetière digital dont le nombre de morts excédera celui des vivants. Ce phénomène troublant change radicalement notre conception du souvenir et de la mémoire et pose la question de notre rapport à la mort à l’ère du digital. Notre existence virtuelle perdure-t-elle au-delà de notre propre vie ? Qu’advient-il de ce profil que nous façonnons à notre image et entretenons quotidiennement le jour où nous trépassons ?

Ces profils inhabités semblent devenir un support de communication avec l’outre-monde. Le web, comme une allégorie de l’Au-delà, ne peut être touché, ni matérialisé. C’est un espace illimité, rendant immortel tout un chacun.

Au moyen de la photographie analogique, j'explore ce phénomène croissant au travers différents comptes auxquels je suis parfois liée personnellement, et qui me sont d'autres fois inconnus. La photographie est primordiale dans mon processus de création. Elle a cette chose de morbide qui nous ramène à notre propre fin :

« En me donnant le passé absolu de la pose (aoriste), la photographie me dit la mort au futur. [...] Que le sujet en soit déjà mort ou non, toute photographie est cette catastrophe. [...] Il y a toujours en elle un écrasement du Temps : cela est mort et cela va mourir. »

[R.Barthes, La Chambre Claire : note sur la photographie, Gallimard, Paris, 1980, p.150]

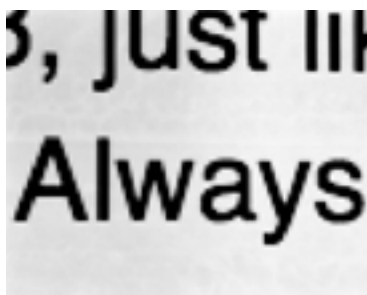
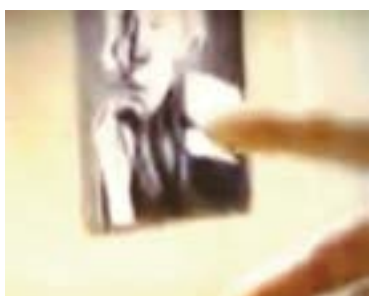
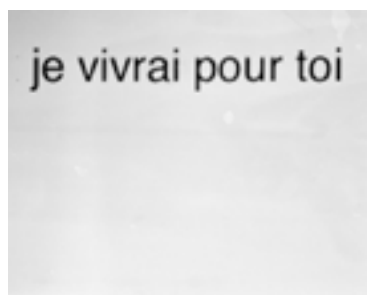
La photographie est en même temps magique et mystérieuse. Longtemps perçue comme un médium capable de capter ce spectre invisible pour nous :

« Nous opposons à la décomposition par la mort la recomposition par l'image. A ce titre, l'image eut d'abord une fonction magique. "Magie et image ont mêmes lettres, et c'est justice". C'est qu'il n'y a "qu'un dogme en magie: le visible est la manifestation de l'invisible". »

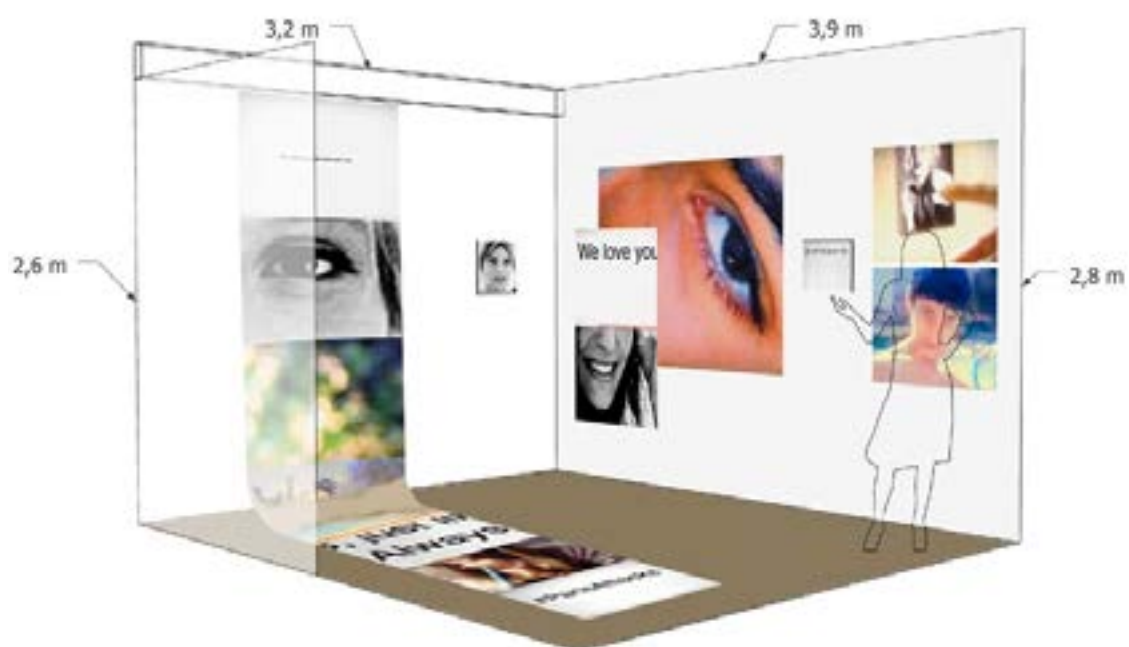
[R.Debray, Vie et mort de l'image : Une histoire du regard en occident, Gallimard, Paris, 1992]

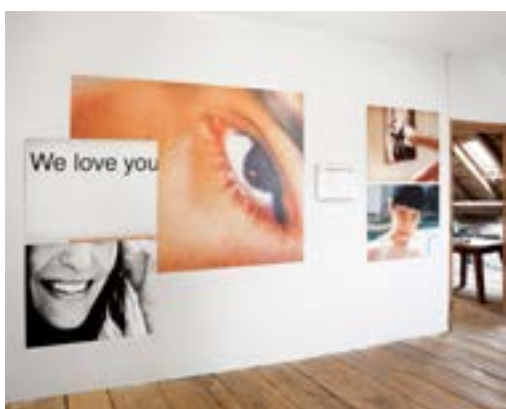
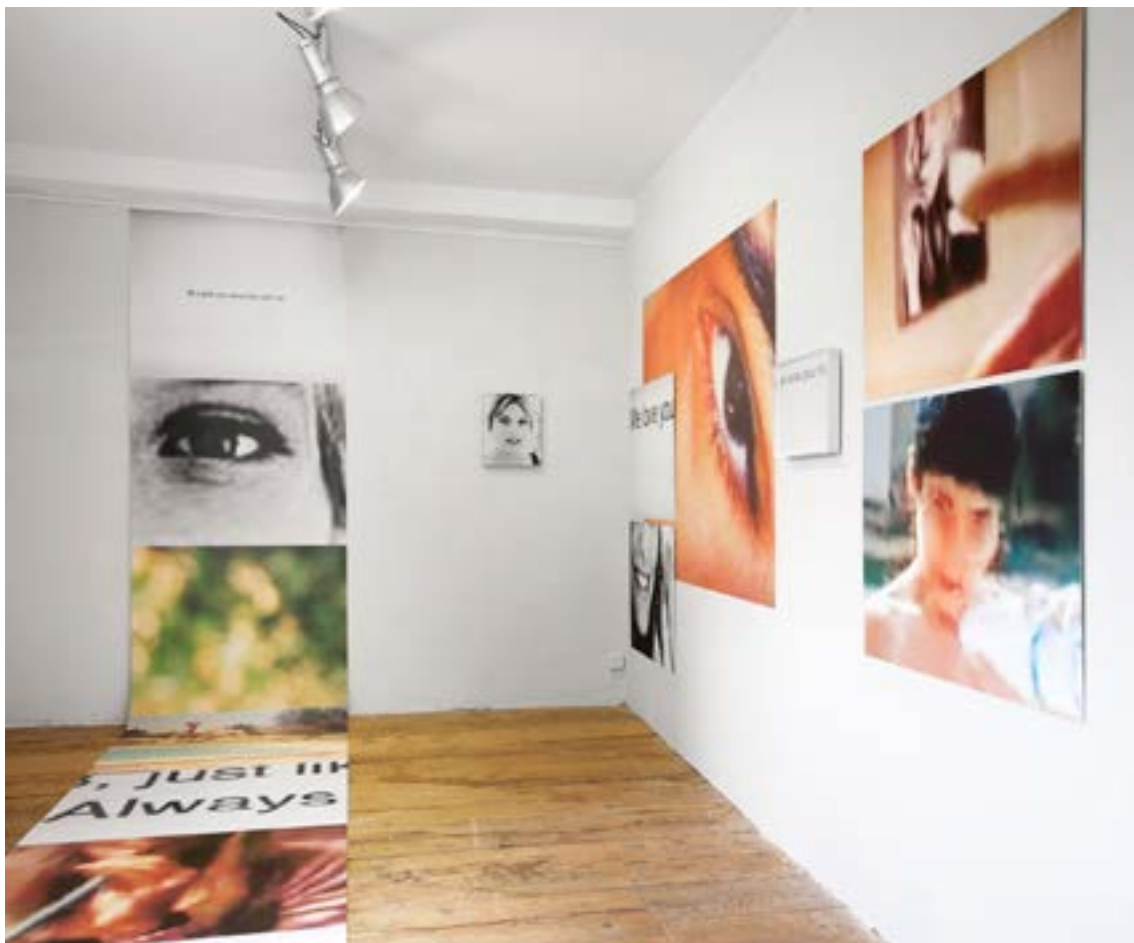
Le grain analogique, se mêlant aux pixels du numérique, ramène ces profils intouchables dans notre réalité et notre matérialité. À jamais capturés sur la pellicule photographique, ils deviennent physiques et sont dès lors la trace d'une dimension et d'un phénomène qui nous échappe encore.

VISUELS DE LA SERIE



SCENOGRAPHIE – INTENTION





BIOGRAPHIE

Photographe et vidéaste, je suis fascinée par l'image fixe et en mouvement.

Je découvre la photographie à travers les magazines féminins et me souviens avoir été attirée très tôt par les portraits, les natures mortes et les images de mode. Il y avait quelque chose dans les lumières, les expressions, les attitudes qui résonnait en moi.

Je me plaît à puiser mes références dans mon quotidien, m'inspirant d'anecdotes simples, mais également d'influences passées que je prends plaisir à me réapproprier pour innover. J'expérimente, affine et dessine mon univers et ma technique photographique au sein de l'ECAL/École Cantonale d'Art de Lausanne, dont je sors diplômée avec les honneurs en 2016.

Mon travail de fin d'études "Le Cabaret du Néant" est pour l'occasion récompensé du 3ème prix Elinchrom et présenté lors du Festival Numerik Games 2016 à Yverdon-les-Bains (CH), à l'espace Nonante Neuf à l'occasion des Rencontres de la Photographie d'Arles 2016 (FR) et fait l'objet de différentes publications dans YET Magazine (Studying Photography) ou encore Wallpaper Magazine (Graduate Directory 2017).

Aujourd'hui représentée par le label POLY-, j'exerce entre Paris et la Suisse où je développe mon travail photographique autour de l'image de mode, beauté et nature morte. Je poursuis en parallèle des projets plus personnels et théoriques, me questionnant sur le médium photographique et le lien étroit existant entre la mort et l'image.

14.05.18

LE TEMPS

LE TEMPS ABONNEMENT SERVICES M. CONNECTER

RUBRIQUES - EN CONTINU BLOGS VIDÉOS MULTIMÉDIA - **T MAGAZINE** RECHERCHER 🔍

[Accueil](#) - [Société](#) - La vie après la mort, vous en rêvez, internet l'a fait



La vie après la mort, vous en rêvez, internet l'a fait

5 minutes de lecture

Sur les réseaux

Julie Rambal
Publié lundi 14 mai 2018 à
20:10, modifié lundi 14 mai
2018 à 20:10.

Avant, le souvenir de nos morts subsistait à travers des objets qui leur avaient été chers, des lettres, ou au fond d'un album photo. Désormais, leurs traces numériques les rendent omniprésents et modifient le rapport au deuil

[Partager](#) [Twitter](#) [LinkedIn](#) [Partager](#)

Il est mort il y a un an, mais son profil Facebook est toujours actif, transformé par son «contact légataire» en «compte de commémoration». En haut de la page, on peut lire: «En souvenir de Martin X. Nous espérons que les personnes qui aiment Martin trouveront du réconfort en consultant son profil pour se souvenir et célébrer sa vie.» Ce que pas mal de ses 1500 amis Facebook ne manquent pas de faire. «Ne sois pas trop sage si tu te trouves là-haut. Ici, nous buvons un verre avec toi», a écrit un chagriné, deux semaines plus tôt. «Tu me manques chaque seconde», a posté un autre.

Lire aussi: «Le deuil n'est pas une maladie psychologique, mais un acte social»

Sébastien, lui, a été foudroyé à l'aube de la trentaine, il y a neuf ans, et son profil hante toujours le réseau social, tel un spectre étrange: ses posts publiés par lui avant son décès ont disparu, mais ses contacts peuvent encore lui écrire des messages. Dernière missive 2.0, datée d'il y a quinze jours: la photo d'un coucher de soleil, avec ce mot: «Pour toi, mon copain.» Depuis sa mort, il y a cinq ans, personne n'a réclamé de réordonner le compte de Jean-Paul, et tous ses posts, commentaires et photos stagnent sur son mur, donnant le sentiment singulier de pouvoir le ressusciter...

Proximité permanente

Avec 2,13 milliards d'utilisateurs Facebook, on estime désormais que trois d'entre eux meurent chaque minute. Et les comptes qui leur survivent sont en train de changer le rapport au deuil, selon la sémiologue Fanny Georges, responsable d'un vaste programme de recherche (Énéid) sur les identités numériques post mortem et les usages mémoriaux innovants du web. «Très peu de proches ont le courage de supprimer le compte d'un défunt, et quand ils le font, ils le regrettent, raconte-t-elle.

Les morts hantent donc le web social, et leurs traces de vie numériques deviennent de nouveaux supports de remémoration thérapeutique: on va consulter leurs profils pour réfléchir à ce qu'était sa vie avec eux. C'est un peu comme la visite au cimetière, sauf que celui-ci reste un espace spatiotemporel délimité, c'est le lieu des morts. Alors que le web social impose une proximité permanente avec eux. Sur Facebook, même, les morts continuent d'avoir une activité, via des injonctions «Souvenez-vous» qui peuvent surgir n'importe quand...»

Au-delà du cercle des proches

Bien sûr, ce recueillement numérique n'a rien de philanthropique et reste une manière de «continuer à faire circuler les affects très simplement, en proposant à chacun de cliquer ou commenter, pour pomper encore plus de data et rendre un profil inactif actif», souligne l'enseignant-chercheur en information numérique Camille Alloing, coauteur de *Web affectif, une économie numérique des émotions* (Ed. INA).

Les réseaux sociaux favorisent surtout une contamination de la mort: on est informé d'un plus grand nombre de décès, même de celui de ce vieux camarade de classe perdu de vue depuis vingt ans, mais «ami» Facebook... «Les rituels de deuil, qui étaient partagés par un cercle de proches, s'élargissent à tout le réseau social, tandis que nos relations sont de plus en plus numérisées», poursuit le chercheur.

Lire aussi: *Et vous, que faites-vous de vos morts?*

Grimaces sur Snapchat, commentaires sur TripAdvisor ou LinkedIn, dernières vacances documentées sur Instagram... tel un Petit Poucet 2.0, chacun laisse de plus en plus de traces, qui affectent inévitablement ceux chargés de les trier, après qu'on a tiré sa révérence. «Il était déjà douloureux de ranger les objets du défunt, mais devoir farfouiller dans son ordinateur impose une intimité paroxystique avec lui: messages Tinder, historique de recherches, morceaux les plus écoutés... tout est mémorisé, et cette profusion d'informations peut rendre le deuil impossible», explique Fanny Georges.

Se préoccuper de son e-réputation

«Des sociétés commencent à proposer de gérer son e-réputation post mortem, pour ne pas accabler ses proches, mais aussi pour contrôler le récit qui nous survivra.» Hélas, tout le monde n'a pas toujours le temps d'y penser, rappelle Fanny Georges. Comme cette jeune fille, décédée dans un accident de voiture en sortant de boîte, après un dernier post où elle se géolocalisait, en écrivant «Super soirée»... Ou cette autre, sauvagement assassinée par un voisin, juste après avoir posté: «Tiens, mon voisin sonne.» «Ces traces génèrent des situations traumatisantes, car elles nous rendent spectateurs de la mort en temps réel, et créent une empathie particulière. On peut se remettre ad vitam aeternam dans la peau de la victime.»

Grand cimetière virtuel

C'est d'ailleurs à la suite du décès précoce d'une personne de son entourage que la photographe Calypso Mahieu, fraîchement diplômée de l'ECAL, s'est intéressée aux mausolées numériques qu'est en train de devenir Facebook. Son travail *Je vivrai pour toi* est exposé jusqu'au 27 mai dans le cadre des Journées photographiques de Bienne.

«En 2065, il y aura plus de morts que de vivants sur Facebook, qui sera un grand cimetière virtuel. Tout le monde s'en sert déjà pour étayer sa peine, de façon très impudique. Mais je trouve ce phénomène positif. C'est une nouvelle manière de communiquer avec les morts.» Après tout, beaucoup filaient déjà chez le médium pour contacter l'au-delà quand le wi-fi n'existait pas encore...

Lire aussi: Facebook propose une nouvelle option pour après la mort

Et des nécromanciens d'un nouveau genre promettent à présent l'éternité virtuelle. C'est le cas de la start-up Eternime, qui propose de lui confier ses codes d'accès, afin qu'un algorithme aille fouiller les comptes d'un utilisateur pour cerner sa personnalité, avec pour objectif de créer un «soi virtuel» qui interagira avec ses proches une fois décédé. La codeuse russe Eugenia Kuyda a également créé Replika, une intelligence artificielle capable d'intégrer souvenirs et expressions du défunt, pour envoyer des SMS à l'entourage comme s'ils provenaient de lui. Sans oublier cette start-up coréenne qui propose de faire des selfies en 3D avec ses chers disparus...

Le robot, réplique du disparu

«Il y a aussi un Américain qui a essayé de recréer son père en *chatbot*, afin de continuer à interagir avec lui, raconte Camille Alloing. Avant, les rituels de deuil étaient inspirés par les religions, désormais ils sont dictés par les nouvelles technologies. Mais lorsqu'on a été dans une grande proximité avec une personne, peut-on réellement se contenter d'une conversation avec un robot? Ce qui est sûr, c'est que nos traces numériques vont permettre aux survivants de reconstruire une infinité de récits signifiants pour accompagner le travail de deuil. Et pour les contrôler, il faudra penser à faire son testament numérique...»

04.05.18

RVZ

Les "profils fantômes" de Facebook sous le regard de Calypso Mahieu



Une image du projet "Je vivrai pour toi" de Calypso Mahieu [Calypso Mahieu - DR]

Pour son projet photographique "Je vivrai pour toi" exposé aux Journées photographiques de Bienne, Calypso Mahieu s'est penchée sur les profils Facebook de personnes décédées qui continuent à être actifs.

Parmi les travaux exposés aux Journées photographiques de Bienne, dédiées cette année à la notion de bonheur, on trouve celui de Calypso Mahieu, une jeune photographe suisse diplômée de l'ECAL qui vit entre Paris et Lausanne.

Elle aborde ce thème du bonheur de manière paradoxale puisque son point de départ a été la mort d'une de ses connaissances. Interrogée par la RTS, elle raconte que suite à l'annonce de ce décès, son premier réflexe a été d'aller sur le profil Facebook de son amie. Elle réalise alors que de nombreuses personnes continuent à commenter, mettre des photos et raconter des souvenirs sur le compte de la disparue.

« C'est comme si son profil Facebook était devenu une sorte de mémorial. »

Calypso Mahieu, photographe

Facebook, cimetière digital

L'artiste s'intéresse alors à ces profils fantômes qui deviennent des espaces de recueillement et qui semblent parfois servir de communication avec l'au-delà. Elle s'appuie sur une étude qui montre qu'en 2065, il y aura sur Facebook plus de comptes de personnes décédées que de comptes de personnes vivantes, le réseau social devenant ainsi petit à petit un cimetière digital.

>> A écouter: L'émission "Nectar" consacrée aux Journées photographiques de Bienne

La photographe capte des images de comptes qui devraient être désactivés, mais qui continuent d'exister, malgré le décès de leurs propriétaires. Calypso Mahieu choisit des cadrages qui permettent d'assurer l'anonymat. "Je ne voulais pas forcément montrer des visages mais plutôt des éléments qui soient forts, comme un sourire, un regard ou un bout de phrase".

Le deuil peut amener au bonheur

La Suisse n'a pas axé son travail sur le côté glauque ou triste de cette réalité, mais a voulu montrer le côté positif de ce processus qui permet d'ouvrir un espace de souvenirs et de mémoire. Pour Calypso Mahieu, "le deuil est un processus qui peut amener au bonheur."

Sujet radio: Florence Grivel

Adaptation web: Andréanne Quartier-la-Tente

Les Journées photographiques de Bienne, du 4 au 27 mai 2018

Publié le 16 mai 2018 - modifié le 16 mai 2018

LIENS VERS PODCASTS
[20h30](#)
[Pony Express](#)

02.05.18

BERNER ZEITUNG

Im Online-Mausoleum

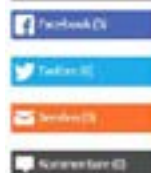
Die Französin Calypso Mahieu präsentiert an den Bieler Fototagen erstmals ihre Serie «Je vivrai pour toi». Was geschieht nach dem Tod mit unserem Onlineauftritt?



Erinnerungen an das, was war: Die Fotografin Calypso Mahieu machte aus Facebook-Bildern Verstorbener eine Fotoserie. Bild: Zug

Stefanie Christ
Kulturredaktorin
@stefibisthedy

02.05.2018



Feedback

Teilen Sie mit Hinweisen zu diesem Artikel bei oder melden Sie uns Fehler.

Vor einigen Jahren die traurige Nachricht: Ein Bekannter ist während seiner Ferien bei einem Autounfall ums Leben gekommen. Viele aus seinem Umfeld haben davon nicht durch seine Hinterbliebenen oder über eine Todesanzeige erfahren – sondern auf Facebook. Auf dem Onlineprofil des Verunglückten häuften sich die Beileidsbekundungen, verehrt mit weinenden Emojis. Es wurde geliked und kommentiert. Und bald liess sich anhand der Posts im virtuellen Raum sogar der Unfallhergang detailliert rekonstruieren.

«Merkwürdigerweise habe ich als erste Reaktion nachgesehen, ob ihr Facebook-Account noch existiert - als könnte mir das helfen, den Todesfall einzuordnen.»

Calypso Mahieu

Noch heute ist sein Profil auf dem sozialen Netzwerk einsehbar – und mit ihm die fröhlichen Selfies, die Ergebnisse von absolvierten Onlinetests und der allerletzte Eintrag vor dem Unfall. Seine Familie liess den Facebook-Account in ein Gedenkprofil umwandeln. Dies ist eine von zwei Möglichkeiten, die Facebook den Hinterbliebenen offeriert. Sie können den Tod melden und die Seite löschen oder sie eben in ein Gedenkprofil umwandeln lassen.

22. Bieler Fototage

«Happy» lautet der Titel der diesjährigen Bieler Fototage. Es ist die erste Ausgabe unter der **neuen Leiterin Sarah Girard**. An sechs Ausstellungsorten sind Fotoarbeiten zu sehen, die sich mit dem Streben nach Glück beschäftigen. Neunzehn Fotografinnen und Fotografen präsentieren ihre aktuellen Arbeiten. Die Themenvielfalt ist kussert breit. Die Amerikanerin **Cassandra Klos** etwa hat für «Wars on Earth» Simulationscamp besucht, in denen das Leben auf dem Mars geübt wird. Der Schweizer **Thomas Brassey** bereiste den Iran, wo er Orte des Konflikts fotografierte. Die Deutsche **Stefanie Schroeder** setzt sich künstlerisch mit einem Unternehmensoptimierungskurs auseinander, den sie als Hobby- und Empfangsleiterin besuchte.

Bieler Fototage: 4.-23. Mai, diverse Standorte, Biel. Öffnungszeiten: Mi-Fr 10-18 Uhr, Sa-So 11-18 Uhr
www.bielerfototage.ch

Der Tod im Fokus

Ein Todesfall hat auch die Fotografin Calypso Mahieu aufgerüttelt: «Ein Mädchen, das ich noch von der Schule her kannte, ist gestorben. Merkwürdigerweise habe ich als erste Reaktion nachgesehen, ob ihr Facebook-Account noch existiert – als könnte mir das helfen, den Todesfall einzuordnen.»

Mahieu staunte, wie die Menschen in den Kommentaren ihrer Trauer Ausdruck verliehen – und wie die Verstorbene auf Bildern markiert wurde. Für die 1993 in Paris geborene Fotografin, die an der Ecole Cantonale d'Art de Lausanne studiert hat, waren diese Beobachtungen der Auslöser zur Fotoserie «Je vivrai pour toi», die an den diesjährigen Bieler Fototagen erstmals öffentlich präsentiert wird. Dafür sucht Mahieu auf den Facebook-Profilen Verstorbener oder verschollener Personen nach **Fotografien** und wählt je nach Bild einen Ausschnitt aus – ein Lächeln oder ein zwinkerndes Auge.



Nur Ausschnitte: Manche Bilder sind stark vergrößert und verpixelt. Bild: zvg

Oft sind diese Bilder schwach aufgelöst, verpixelt. «Mich interessiert der Kontrast dieser Bildästhetik zur Körnigkeit von analoger Fotografie», so Mahieu. Die Facebook-Ästhetik steht auch in starkem Kontrast zu Mahieus Auftragsarbeiten. Für Zeitschriften wie «Vogue» oder das «T Magazine» schafft sie farbintensive Hochglanzbilder. «Bei «Je vivrai pour toi» geht es mir nicht darum, mit einem Bildbearbeitungsprogramm Schönheit zu schaffen. Ich benutze die Bilder, um ein Phänomen zu thematisieren.»

Ein Portal für Trauerarbeit

Ohne die thematische Einordnung könnte Mahieus Serie voreilig als Selfie-Collage abgestempelt werden. Doch die Fotografin trifft mit ihrer Arbeit einen wunden Punkt der Millennialgesellschaft: Was wird aus unserer Onlinepräsenz nach dem Tod? Wird sie weitergepflegt? Eine Frage, die immer wichtiger wird. In Hochrechnungen wird davon ausgegangen, dass in einigen Jahrzehnten die Mehrheit der Facebook-Nutzerinnen und -Nutzer verstorben sind. Je nach Studie ist von 2065, von 2098 oder von 2130 die Rede.

**«Ich benutze die Bilder, um ein
Phänomen zu thematisieren.»**

Calypso Mahieu

Facebook als Onlinemausoleum? Davon wissen auch die Bestattungsunternehmen, die teilweise schon Social-Media-Beratung für Hinterbliebene anbieten. «Wir können natürlich nicht wissen, ob es Facebook im Jahr 2065 noch geben wird», so Mahieu. «Falls ja, wird es ein äusserst beeindruckendes Erinnerungsportal sein.»

*Ausstellung Calypso Mahieu: bis zum 27. Mai, Le Grenier,
Obergasse 1, Biel. (Berner Zeitung)*

Erstellt: 02.05.2018, 10:59 Uhr

CONTACTS

POLY– PRODUCTION

20, rue Alexandre Dumas
93400 – Saint-Ouen

poly-paris.com

contact@poly-paris.com
[facebook_ @poly.paris.poly](https://www.facebook.com/poly.paris.poly)
[instagram_ @polyparis](https://www.instagram.com/polyparis)

PRODUCTION ARTISTIQUE

Léa Bernard
lea@poly-paris.com
06 22 86 11 59

SIRET: 818 062 879 00015
Code APE: 7420Z